

CARNET DE BORD



ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR - GRENOBLE
N° 26

JUIN 1961

Sommaize



EDITORIAL

Vivent les Vacances ! 2

ARTICLES D'INTERET GENERAL

L'Homme dans l'Espace 3

Lancement réussi de la fusée « Akti-
kult I » de l'E.P.A. 4

Mon Pote le Pipin 5

Tour de France Aérien de 19 Pipins .. 10

V'la les Paras... Chut ! 12

L'E.P.A... en 3000 13

Avec nos fines lames 14

La Galerie des Portraits 15

Le Coin des Poètes 16

Première Sortie Ski 17

LE COIN DES ACTIVITES CULTURELLES

2 sens de cloche chez nos choristes. 18

L'Aéro en poésie 19

Sur une note 20

Spécial Kart 21

Chez les Scouts : Camp de Pâques
à Vailan-Paul-d'Arc 23

LE COIN DES SPORTS 25

EPHIMERIDES DE L'E.P.A. 29

LA PSYCHOLOGUE VOUS PARLE .. 31

LE COIN DES ANCIENS 33

La Rédaction de "Carnet de
Bord" remercie le Service
"Archives" du D.L.

Editorial

VIVENT LES VACANCES !

Avec l'été, voici trois trimestres de labeur qui s'achèvent. L'été, c'est aussi les vacances, la grande évasion vers les horizons ensoleillés, la fuite des soucis et autres turpitudes scolaires.

Mais avant de plonger dans une insouciance régénératrice, et de se livrer au « relaxe à gogo », il faudra pour certains d'entre vous subir l'épreuve des examens, oh, combien redoutée d'entre toutes ! Epreuve sans concessions, propre à sanctionner une année de travail studieux... ou trois trimestres de « farniente ».

A ceux pour qui le verdict du bac jette une ombre sur le tableau des vacances, nous souhaitons qu'ils ne chavirent point en route.

Quant à ceux que le « piège » attire, nous espérons que leur capture sera couronnée de succès.

Pipins qui nous quittez, pipins que nous aurons le plaisir de retrouver, fidèles au poste, à la rentrée, vous tous qui allez goûter divertissements et péripéties de tout ordre, « Carnet de Bord n° 27 » vous demande de penser à lui, un jour de pluie... écrivez-nous !

Salut à tous, et bonnes vacances !

La Rédaction.

L'HOMME DANS L'ESPACE

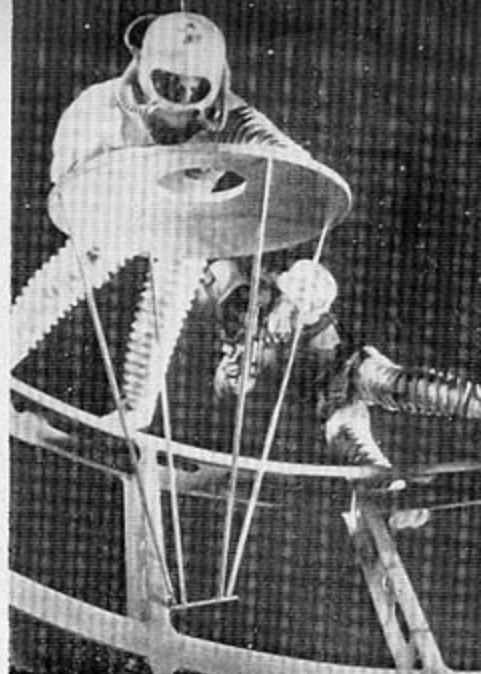


Photo Keystone

Il y a peu de temps, vous lisiez dans cette revue, un petit article consacré à l'Histoire des Fusées. Cet article se terminait sur quelques perspectives d'avenir, et une prédiction quelque peu facile, si l'on considère l'évolution vertigineuse de la Science et de la Technique dans ce domaine particulier : « Dans quelques mois, peut-être (ou seulement dans quelques années), un homme nous racontera ses impressions d'un voyage dans l'espace, puis un autre son alunissage... ».

A présent, l'exploit extraordinaire a été réalisé. A trois semaines d'intervalle, deux hommes ont voyagé dans l'espace. Le 12 avril, le major Gagarine décrivit, dans un satellite « le Vostok » un vol orbital autour de la terre, et le 5 mai, un Américain, le Major Shepard effectua un bref vol balistique dans l'espace.

L'immense gloire de ces deux hommes n'est pas essentiellement d'être partis, c'est aussi, il ne faut pas l'oublier, d'être revenus en bonne condition sur Terre. A ce titre, leur exploit ne peut être qualifié de sportif comme le furent les premières tentatives de vol des pionniers de l'Aviation.

Si l'on considère les multiples dangers affrontés par ces deux hommes, lors de leur périple spatial, on est obligé d'admirer les conditions de sécurité dont ces expériences furent entourées et à ce sujet, la plus grande part de l'enthousiasme et de l'admiration voués aux cosmonautes, revenait de droit aux équipes de savants et de techniciens qui préparèrent ces vols durant de longues années.

Il semblait intéressant, après ce nouveau pas vers la conquête de l'Espace, de donner une suite à notre premier article.

De préférence à une description des deux « voyages » spatiaux, effectivement réalisés, sur lesquels d'ailleurs toutes les précisions n'ont pas encore été publiées, nous avons préféré imaginer un vol spatial type, facile à reconstituer d'après tous les résultats obtenus depuis le lancement du premier satellite artificiel, et les conclusions tirées des multiples expériences en laboratoire, et analyser les impressions qu'a pu ressentir le passager lors de ce vol.

Auparavant, il est encore essentiel d'insister sur le fait que les lancements dans l'espace de l'astronaute russe aussi bien qu'américain, ne furent pas entrepris avec un pourcentage limité de chances de succès. Les savants responsables des lancements ont été au plus haut point, soucieux de la vie de leurs astronautes, et si le vol russe a été annoncé avant l'atterrissage, le vol américain avant même le départ de la fusée, cela prouve qu'ils étaient convaincus du succès, et qu'ils avaient acquis toutes les garanties de sécurité.

Il était prévu depuis quelques années que l'on pouvait envoyer un homme dans l'espace. Les multiples problèmes posés par le lancement et le retour sur Terre avaient successivement trouvé leur solution au cours de nombreuses expériences : satellisation de masses de plus en plus importantes, retour dans l'atmosphère terrestre de ces satellites, freinage et récupération de ces satellites, d'abord inhabités, puis occupés par des animaux, « communications » entre les satellites et les laboratoires terrestres...

Parallèlement, se poursuivait, en laboratoire, sous contrôle médical, l'entraînement à des conditions de vie très rigoureuses, frôlant la limite des tolérances humaines des futurs astronautes : variation de pression, de pesanteur, isolement complet durant plusieurs jours, accoutumance à des bruits intenses aussi bien qu'au silence absolu...

La réussite des deux vols humains, couronnés de succès, fut le résultat de la synthèse de tous ces « fragments » d'expériences...

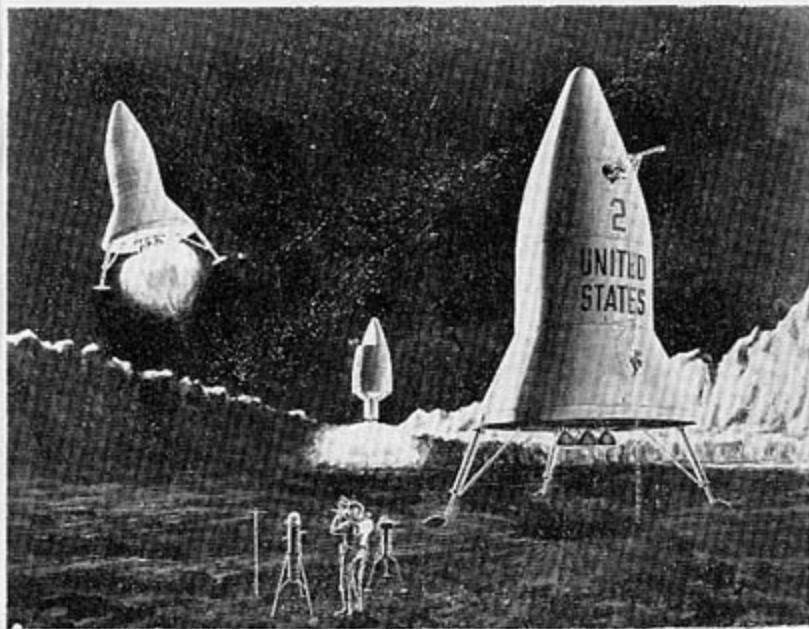
Quelles peuvent être les impressions physiques, psychologiques et l'état physiologique d'un astronaute lors d'un vol tel que celui qu'effectua le major Gagarine, et qu'on peut décomposer schématiquement en trois parties : envol de la Terre, trajectoire orbitale, repénétration dans l'atmosphère et atterrissage ?

I. — LANCEMENT.

La première épreuve que subit l'astronaute, est celle d'un bruit assourdissant produit par les puissants moteurs fusée. Dès que la fusée aura quitté la plate-forme de lancement, commencera l'épreuve de l'accélération. Vous avez déjà dans certains ascenseurs, éprouvé une impression bizarre, voire même un certain malaise dans les premiers instants de la montée. Cette sensation est due à l'accélération du mouvement de l'ascenseur. Or, cette accélération est extrêmement faible (quelques mètres par seconde chaque seconde) comparée à celle que l'on doit imprimer aux fusées porteuses de satellites.

Pour lancer un satellite, le dernier étage de la fusée doit en effet atteindre la vitesse phénoménale d'environ 8.000 mètres par seconde... en quelques dizaines de secondes. L'homme entraîné peut supporter des accélérations allant jusqu'à 5 g (g est l'accélération de la pesanteur terrestre valant 9,8 m./seconde par seconde)

pendant quelques minutes. Toutefois, dans une fusée, il aura à supporter trois fois (si la fusée est à 3 étages) des accélérations pouvant dépasser 10 g pendant quelques secondes, chaque fois que l'étage inférieur de la fusée se détachera et que l'étage suivant sera mis en marche.



La réalité rejoindra-t-elle la fiction ?

Cliché Keystone

Quels sont les effets sur l'organisme de ces variations de vitesses ?

Vous savez qu'à toute accélération correspond une force qui est le produit de cette accélération par la masse du corps en mouvement. Cela revient à dire que les divers organes de l'astronaute subiront une augmentation de poids considérable : ainsi, ses muscles se trouveront paralysés, et seul un sujet parfaitement entraîné pourra effectuer quelques petits mouvements ; les viscères exerceront des tractions violentes sur leurs attaches, le diaphragme sera immobilisé empêchant la respiration. En plus de la douleur ainsi occasionnée, il aura le vertige et des nausées, et si l'accélération se poursuit, le pilote tombe en syncope.

A cela s'ajoutent les vibrations intenses de son habitacle, dues aux moteurs fantastiques qui le propulsent.

Une fois la vitesse de satellisation atteinte, le satellite se sépare du dernier étage de la fusée, et « s'installe » sur son orbite. Admettons que sa vitesse soit alors de 8.000 m. par seconde, et qu'il décrive une orbite circulaire autour de la Terre à quelques centaines de kilomètres d'altitude. Or, on sait que les êtres vivants ne sont pas sensibles à la vitesse. L'astronaute serait donc au mieux, si un phénomène nouveau n'intervenait : l'état d'absence apparente de pesanteur.

Cette agravité, comme on l'appelle encore, est due au fait suivant : la force centrifuge qui s'exerce sur le satellite au cours de sa rotation compense exactement la force centripète due à la gravitation terrestre. C'est d'ailleurs, grâce à cette compensation que le mouvement d'un satellite est possible. Or, vous savez que la pesanteur se manifeste à l'homme par la réaction du sol ou de tout objet qui le maintient en place. Si cette réaction disparaît (comme c'est le cas dans un satellite), tout déplacement coordonné devient impossible et la notion de sol ou de plafond disparaît. Si toutes les conditions d'un vol cosmique ont pu être simulées en laboratoire, c'est sur le comportement de l'homme dans un état d'apesanteur que l'on possède le moins de données expérimentales. Cet état a pu être réalisé pendant des temps très limités, au cours de vols paraboliques, et si vous avez suivi une émission récente à la Télévision sur l'« Equilibre », vous avez pu voir des documents filmés durant ces périodes très courtes. L'homme évoluait dans la cabine matelassée de l'avion en s'appuyant sur les parois, et ne réussissait des mouvements coordonnés qu'après de nombreuses tentatives. Fait surprenant, un chat, dont on sait qu'il retombe toujours sur ses pattes, retombait sur le dos, sur la tête... L'eau d'un verre s'échappait en sphères qui voguaient dans la cabine au même titre que les sujets d'expérience... Comment l'homme supportera-t-il un tel état durant plusieurs heures ou jours ? Déjà, au cours des brèves expériences réalisées, un tiers des pilotes éprouvaient des vertiges, des nausées et des vomissements, ainsi que des troubles circulatoires qui s'aggravaient au retour dans des conditions normales. Un autre problème important qui se pose est celui de l'alimentation. Les aliments solides sont dangereux, car ils flottent dans la bouche et risquent d'obstruer les voies respiratoires. Seule la déglutition d'aliments semi-liquides est possible. Encore doivent-ils être présentés en tubes ou en poires, pour éviter qu'ils ne s'échappent. On suppose que le transit intestinal est normal, mais l'occlusion de la partie supérieure de l'estomac ne se fait plus que difficilement, expliquant les vomissements. D'autre part, le besoin d'uriner ne se fait plus ressentir et l'on ignore encore les conséquences sur l'organisme, de la disparition prolongée des excitations sensorielles transmises de la peau, des muscles et des viscères vers le système nerveux central qui les contrôle et les utilise.

Un nouveau problème qui se pose est celui du silence total.

En effet, en dehors de l'atmosphère terrestre, les sons ne sont plus transmis et dans la cabine règne le silence le plus absolu, à un tel point que le pilote perçoit le crissement de sa peau et les battements amplifiés de son cœur. Des expériences réalisées en cabines hermétiques et insonores, ont révélé que le sujet était en proie à des hallucinations et menacé par ce que l'on a appelé dans la littérature d'anticipation : « la démente de l'espace ». Il sera essentiel de droguer l'astronaute par des tranquillisants et des hypnotiques, et que les techniciens au sol restent en contact verbal avec lui.

Un danger supplémentaire auquel est soumis l'astronaute, est celui des radiations dont la Terre s'entoure de plusieurs « ceintures », ainsi que des rayons cosmiques, constitués de particules à très haute énergie. De plus, le satellite est exposé au péril que présente une collision éventuelle avec les météorites qui sillonnent les espaces intersidéraux à des vitesses extrêmement grandes.

La dernière épreuve que subira l'astronaute, déjà fort éprouvé, est celle de la pénétration dans l'atmosphère.

Tout d'abord, par télécommande, depuis les laboratoires terrestres, on déviara le satellite de son orbite. Se trouvant hors de l'atmosphère, où des gouvernes aérodynamiques seraient inefficaces, cette manœuvre se fera à l'aide de petites fusées (détente de gaz comprimés). Or, il est impossible de permettre au satellite de pénétrer dans les couches de l'atmosphère avec la vitesse qu'il possède alors. Son sort serait celui des petits météorites qui se volatilisent au contact de l'air et dont on peut observer la trace lumineuse les soirs de beau temps. Que se passe-t-il en effet ? En substance, lorsqu'un corps pénètre dans l'atmosphère à très grande vitesse, par frottement contre les molécules constituantes de l'air, son énergie proportionnelle au carré de sa vitesse, se transforme en chaleur, et les températures atteintes sont telles que le corps se volatilise. Avant de faire pénétrer au satellite les couches atmosphériques, il faut donc le freiner dans sa course. Un procédé courant consiste à employer des rétro-fusées dont la poussée s'exerce en sens inverse de la course. Mais alors, l'astronaute est soumis à des décélérations, plus difficiles encore à supporter que les accélérations du départ et qui, durant certaines phases peuvent atteindre jusqu'à 20 g pendant quelques secondes.

Ensuite, durant les premiers instants du contact avec l'atmosphère, le véhicule se met à subir des balancements d'amplitude décroissante. Il est en effet inconcevable de faire repénétrer le satellite suivant une verticale pour des considérations d'échauffement cinétique. Déjà, en lui faisant décrire une trajectoire oblique, l'échauffement est fantastique et le véhicule est muni d'un revêtement spécial dont le but est de protéger au maximum la cabine et son occupant. Avec les revêtements les plus efficaces, on estime que la température interne peut dépasser 50° C et le pilote est revêtu d'un vêtement isolant, lui permettant de supporter ces températures. Finalement, grâce à des ailerons, la course du satellite se stabilise quelque peu dans l'atmosphère. A quelques dizaines de kilomètres d'altitude, il devient alors possible de commander le déploiement de parachutes gigantesques qui réduiront encore la vitesse de l'engin, au prix d'une décélération brutale, puis c'est le choc final de l'atterrissage.

Il serait étonnant, que lors d'un tel voyage, le passager ne se soit pas trouvé à certains moments dans un état de semi ou de totale inconscience.

Seules des expériences répétées prouveront les limites de tolérance humaine, à tous ces facteurs physiques nouveaux, ouvrant ainsi un nouveau domaine de recherches pour les biologistes et les médecins.

De nombreuses informations de cet article sont extraites de l'ouvrage « Les Satellites Artificiels et l'Astronautique », par R. André (Durod), et d'un article du Docteur Escoffier-Lambiette, paru dans le « Monde » du 13 avril 1961.

René HOCH.

Les clichés illustrant cet article, nous ont été gracieusement prêtés par le "Dauphiné Libéré".



Une exclusivité

Carnet de Bord

Lancement réussi de la fusée "Aktikult I" de l'E.P.A.

← Photo E.P.A.

E.P.A. (Grenoble) - Samedi 1^{er} avril 1961.

Il est 6 h. 08. La cour de l'Ecole des Pupilles de l'Air connaît une étrange effervescence.

Les buildings alentour, encore endormis dans la clarté à peine naissante de l'aube, semblent indifférents au spectacle combien insolite qui se déroule tout près.

Le flot des voitures enfle à mesure que quelques timides rayons de soleil, percant une brume blafarde, viennent caresser les flancs étincelants d'une fusée de type « Aktikult I » qui se dresse au milieu de la cour de l'E.P.A.

Le lancement devant s'effectuer dans le plus grand secret, seuls quelques spécialistes s'affairent autour du majestueux engin, prêt à s'arracher à l'attraction terrestre. Un silence angoissé pèse sur l'assistance.

Soudain, une voix s'élève, impérative, commandant d'évacuer l'aire de lancement. Le départ est imminent !

... 7... 6... 5... 4... Le préposé aux chiffres égrène les secondes d'une voix tendue par l'émotion.

Tous les regards s'accrochent désespérément à ce long stylo d'argent si racé, et si confusément menaçant, qui bientôt va disparaître et s'élançer vers les « grands espaces ».

Brusquement, un bourdonnement se fait entendre, aussitôt suivi d'un sifflement rageur, allant en s'amplifiant. Un rugissement, une immense flamme qui vient de jaillir sous la fusée, celle-ci s'ébranle parosseusement, commence à s'élever majestueusement sur son épais coussin de fumée blanche, pour subir une accélération progressive de seconde en seconde.

lash... Flash... Flash... Flash... Flash...

Un soupir s'exhale des poitrines oppressées des techniciens.

« C'est gagné ! » Le lancement d'« Aktikult I » a réussi !

Notre reporter (en hélicoptère) était là, seul représentant de la Presse habilité à fixer sur la pellicule ces minutes historiques qui feront date dans la conquête du Cosmos.

Aussi, sommes-nous heureux et fiers de publier en exclusivité mondiale dans « Carnet de Bord » ce document inédit tout à la gloire de notre Ecole.

Notre photo dans le titre : La fusée « Aktikult I » sur son aire de lancement, quelques secondes avant son départ.

(MON POTE, LE PIPIN !)

Pas de doute, il est bien de la « 4 » ; il est même en 6^e, et son minois enfantin paraît encore plus puénil à cause de l'uniforme. Selon l'expression habituelle, il n'est pas encore adapté à l'Ecole, jugez vous-même ; son uniforme est impeccable. Bien qu'il bouge beaucoup, il est pourtant à l'aise et assez détendu. Il reviendra me voir, alors qu'il sera en 3^e, maintenant il est adapté ! Je l'entends venir de loin parce que le couloir résonne — surtout lorsqu'en traîne les pieds —. Il faut dire qu'il n'a pas de chance, tenez, les pattes de ses pantalons ne tiennent pas, et malgré toute sa bonne volonté, ils retombent sur ses chaussures. C'est comme son blouson et sa chemise : les boutonsnières sont visiblement trop grandes, c'est la seule raison qui le fasse paraître débrouille. Ce que je ne m'explique pas, c'est que les cols, surtout le dimanche tendent à se replier et vous prennent un petit air italien de fort mauvais aloi ; on prend l'air anémique, on dissimule le trou du bout du gant, et on essaie de passer inaperçu. Il l'aime pourtant bien son uniforme, mon jeune copain ; d'abord, ça vous pose quel'un : les Pipins ont la cote à Grenoble. Il faut dire qu'il est très sympathique mon copain, et au fond, c'est un excellent garçon, mais qu'est ce qu'il peut être casse-pieds ! Tenez, au dortoir, par exemple, il m'énerverait une sacrée sarabande, le soir si on le laissait faire ; par contre le matin, le lever est épique : il lui arrive — pour bénéficier de quelques minutes supplémentaires — de plier ses couvertures alors qu'il est encore assis dans son lit !

beaucoup grandi ces temps-ci, cela le fatigue... et puis il prend conscience de sa personnalité, en l'occurrence, elle s'apparente assez à celle de « Gaston », oui, oui, celui de « Spirou » ! Ne lui ressemble-t-il pas comme un frère ? Long, mince, pantalons croulants, l'air d'avoir reçu un sac de sable sur le crâne...

En « première », cela s'accroche, le mouvement se ralentit encore, la vraie « masse » quoi ! Je le connais bien maintenant, et puis, il vient souvent aux « Acti. » ; il est plein d'idées dont beaucoup sont bonnes ; il s'inquiète sérieusement de son avenir, il sent confusément que bientôt il lui faudra quitter la « Boite », contre laquelle il a tant posté et que déjà il regrette ! Sans s'en douter bien sûr, mais ses questions, ses inquiétudes le prouvent. Après, c'est la liberté, avec ses soucis et ses responsabilités ; mais je lui fais confiance, mon ex-pipin saura se débrouiller et mon plus grand plaisir sera de le retrouver plus tard. Ses premières paroles sont pour demander des nouvelles de l'Ecole, car par un heureux processus mental, bien humain, il ne reste plus que les bons souvenirs ; un simple surnom qui symbolise toute une époque, une bonne farce : « Tu te souviens du jour où je t'ai trouvé en étude, dans la peubelle, un balai en travers du treillis métallique pour l'empêcher d'en sortir ? » — « Et le jour où... » — deux heures après, nous sommes toujours là, mon vieux copain et moi...

Nous nous reverrons bien un jour, n'est-ce pas ?

En passant à la « 2 », il semble s'assagrir — la mode est au flegme —. Il a

R. RIPOLL.



Le Groupe des élèves à Mont-de-Marsan Cliché B.I.A

LE TOUR DE FRANCE AERIEN DE 19 PIPINS

Les 22, 23, 24 et 25 mars, premières journées des vacances de Pâques qui clôturaient ce laborieux second trimestre, 19 Pipins des classes de 1^{er} C, T, M, I, et de math-élem., particulièrement méritants, eurent l'insigne joie d'effectuer une remarquable croisière aérienne, qui allait les conduire sur diverses grandes bases, et les promener de la Méditerranée à l'Atlantique, de la Côte d'Argent aux Châteaux de la Loire, avant de boucler un aussi agréable périple à Lyon où le groupe se disloquait.

Le Capitaine Martin de Boudard, Monsieur le Directeur des Etudes, M. Chéry, professeur de physique, l'adjudant-chef Musset, et le sergent-chef Maume accompagnaient ce détachement.

Celui-ci, conduit par un car de l'Ecole à l'aérodrome de Lyon-Bron, décolla à bord d'un magnifique Dakota présidentiel, confortablement en diable, le mercredi 22 à 9 heures et des poussières...

Cinquante minutes après avoir quitté Bron, l'avion vira pour se mettre dans l'axe de la piste... Nous venions à peine de survoler, par un radieux soleil — se reflétant désagréablement d'ailleurs sur les tôles — la vallée du Rhône jusqu'à Avignon, en découvrant avec l'ensemble du Barrage de Donzère-Mondragon, les Arènes d'Orange et le Pont Saint-Bénézet, que déjà les premiers Fougas Magister évoluaient autour de nous, tandis que la piste de Salon de Provence défilait sous les roues de notre Douglas D.C. 3.

Salon, pépinière des Officiers de l'Armée de l'Air, nous reçut avec son empressement coutumier. Nous descendîmes de la carlingue, en tenue impeccable, ce qui enchantait le Capitaine de Boudard, et fûmes accueillis par le Capitaine Josselin, le Lieutenant Tardot et le Sous-Lieutenant Demesmey (Mémé pour les intimes), tous trois anciens élèves de l'E.P.A. Une demi-heure plus tard, installés dans nos chambres, on nous remit un programme de visite de la Base, puis le Colonel Lecerf, Commandant en Second l'Ecole de l'Air, nous présenta

un topo fort intéressant sur l'ensemble de cette Ecole, dans la splendide salle de spectacle où nous nous trouvions réunis.

Nous n'eûmes pas un seul instant de répit pendant le reste de la journée. La monumentale salle d'honneur, des films sur les Fougas, les avions, leur moteur, leur armement, les installations radio, la tour de contrôle, le gonio, les instruments les plus divers défilèrent devant nos yeux, un commentaire aussi détaillé qu'instructif accompagnant ce vaste tour d'horizon.

Cette première journée a vu combler le rêve de trois chanceux pipins : un vol sur Fouga avec force acrobatie. Inutile de préciser que nous en voulions tous un peu au sort de s'être montré si aveugle... sauf naturellement nos camarades Ardoin, Lefèvre et Rostaing, heureux bénéficiaires de cette sympathique initiative. Puis le car nous propulsa aux Baux-de-Provence et aux fouilles de Saint-Rémy pour une rapide visite, au cours de laquelle le « zef » nous réserva un violent accueil.

Le soir, enchantés mais fourbus, nos pipins contemplant d'un œil rêveur leur « pagot », se blottirent avec délectation dans les bras de Morphée.

... Nous décollâmes le lendemain à 8 h. 03 (la précision du technicien parle !) en présence du Colonel Lecerf venu nous souhaiter bonne route. Cap sur Mont-de-Marsan... par le chemin des écoliers (à notre grande joie d'ailleurs !). Nous survolâmes tour à tour Narbonne, la magnifique chaîne des Pyrénées enneigée dont nous admirions le Canigou sur notre gauche, Lourdes, Pau, pour enfin atterrir après deux heures et quart de vol, sur la piste de Mont-de-Marsan. Là, nous fûmes accueillis par le Capitaine Gillodes... et par le Service photographique de la Base. Clic, clac ! Merci Kodak ! Après que le Colonel Maurin nous eût souhaité la bienvenue, il passa rapidement en revue les différentes activités du Centre d'Essais. Le Capitaine Gillodes nous fit découvrir la section chasse avec ses Mirages IV, ses Vautours, ses Super Mystère B2, nous livrant les divers aspects d'une telle section de façon fort spirituelle. Après un déjeuner express englouti au mess troupe, nous descendîmes par expédition de 10 dans les sombres entrailles

des radars. Les explications qui nous furent prodiguées nous éclairèrent à tel point sur les « spots » que bientôt ceux-ci ne connurent plus le moindre secret pour nous.

Dans l'après-midi, un Noratlas nous enleva au-dessus de Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, après quoi, nous fîmes connaissance avec la section « secours-sauvetage » où l'on nous présenta la panoplie du parfait petit parachutiste, ce qui combla d'aise nos Paras en herbe... et les autres.

La projection de « Briseurs de Barrages » dans la salle de cinéma clôtura cette journée riche en enseignements.

... Déjà vendredi à Bordeaux, l'Atlantique, Royan, Rochefort, Oléron, La Rochelle, les Sables d'Olonne, défilent à quelque 500 mètres sous nos ailes. Après trois heures de vol, nous posons sur le terrain d'Orléans-Bricy, où un ancien pipin, le Capitaine Secretant nous invite à visiter les ateliers de révision, où après 150 heures de vol, chacun des 58 Noratlas en service à Bricy est inspecté dans ses moindres détails dans un délai de deux jours. Visite qui se révèle très intéressante pour les « graisseurs » venus en nombre, n'oublions pas de le préciser ! Le déjeuner est « haddock », et tout heureux, nous « fonçons » vers la salle de link-trainer spécialisée pour l'apprentissage du pilotage sans visibilité. Dans les maquettes reproduisant un poste de pilotage réel, nous jouons à communiquer par radio.

Mais déjà la croisière se termine pour certains : à 13 heures, quatre pipins affolés voient avec désolation le train de Bordeaux leur filer sous le nez. Plus tard, le Dakota dépose à Villacoublay sept Parisiens, tandis que les huit restants s'envolent pour Rambouillet, Chartres... Le chemin du retour passe par les Châteaux de la Loire que nous survolons malheureusement trop haut pour en admirer l'architecture. Mais déjà Lyon apparaît sous nos ailes. Le circuit est bouclé. Lyon, chacun se disperse... Le beau voyage est fini !

Que tous ceux qui nous ont permis de réaliser cette merveilleuse croisière trouvent ici nos remerciements exprimés !

F.-X. BIBERT.
G. LANTHOINETTE.

V'la les Paras... Chut !

« Mon père était parachutiste
Dans les Armées d'Napoléon
Il fit la campagne d'Égypte
Pour éprouver des sensations
Pour sauter comme eux... »

La gorge un peu serrée au début, les Paras finissent par chanter à pleine voix, jusqu'à couvrir le rugissement des moulins du Nord-Atlas. Le grand instant arrive. « Debout, accrochez ! » Les Paras de ce stick, tous pipins, vont sauter pour la première fois. Ultime vérification. Le Nord entame le dernier virage et entre dans la D.Z. (1) Le chef de stick est déjà en position « go » à la porte. Lampe verte, grésillement. On n'a pas le temps de prendre la position correcte à la portière. Qu'importe si les pieds se placent malhabilement, on se presse pour sauter. La porte franchie, et hop ! c'est parti ! À la pénombre bruyante du Nord, succèdent la lumière et le silence. Le « pépin » se déploie sans aucun choc ; me voici enfin de l'horizontale à la verticale. Inspection de la voilure, cette brave coupole blanche si rassurante... que je m'en voudrais de comparer à une fleur.



Avant le Grand Saut.

Photo E.P.A.

Tout d'horizon, au loin disparaît le Nord, laissant douze parachutes dans son sillage. Puis c'est la descente, trop rapide, hélas ! Position d'atterrissage. Le tapis vert uniforme devient gazon, qui grandit, grandit... Plof ! L'honnêteté m'oblige à employer cette onomatopée plutôt que « boum » car les leçons du sergent-chef Rancillac auront été sans effet : le roulé-boulé s'est vu remplacé impromptu par une chute d'une mollesse extrême.

Tout est si vite fini ! Et bien, nous recommencerons !

Jacques BIGOT.

(1) Dropping zone.

L'E.P.A... AN 3.000



Le spatio-car me déposa devant l'E.P.A. Je sortis de mon portefeuille, la carte perforée faisant office de laissez-passer et l'introduisit dans la machine de contrôle. Bientôt la porte s'ouvrit et j'entraîs. Un trottoir roulant me conduisit jusqu'au bureau du Colonel, où son ordonnance, un jeune homme imberbe de 85 ans m'accueillit pour m'introduire.

Le Colonel, un homme de 260 ans, dans la force de l'âge, ex-pilote de fusées Vénus-Terre me tendit la main.

— « Bonjour, jeune homme, me dit-il, vous êtes, ce me semble DEB 11500 qui devait rentrer pour cette prochaine année scolaire en 6^e. »

— « Oui, mon Colonel », répondis-je.

— Eh bien, mon ordonnance va vous faire visiter la ville-école.

Lorsque je sortis du bâtiment directorial, accompagné de DRI 220 (l'ordonnance du Colonel), j'aspirais à plein poumon l'air parfumé du dehors. La cour de la ville-école, entourée de toutes parts de boutiques, était plantée d'arbres fruitiers omnisaisonniers, sous lesquels s'abritaient de nombreux aéro-bancs (aéro-banc : couche d'air comprimé sur laquelle on peut s'asseoir ou se prélasser, et qui est des plus confortables). Des pipins en combinaison plastique se promenaient. Certains à l'aide de leur micro-magnétophone à batterie solaire révisaient les leçons qu'ils devraient réciter le lendemain à leur éducateur électronique.

— « DRI 220, demandais-je, pourrais-je connaître l'enseignement que donne l'E.P.A. à ses élèves ? »

— Evidemment, me répondit celui-ci. Nous enseignons en 6^e les rudiments que chacun doit posséder, c'est-à-dire, les Mathématiques Élémentaires, la Théorie de la Relativité, le Calcul des Probabilités, ainsi que le Calcul de la 4^e Dimension, et puis, naturellement les langues vivantes — le Vénusien, le Martien et enfin le Terrien. La pratique des langues mortes telles que le français, l'italien, le russe, l'américain étant facultative.

— Et, c'est tout ?

— Oui, c'est même grandement suffisant !

— Et, les heures de repas ?

— Une pilule toutes les trois heures !

— Temps de sommeil ? demandais-je.

— 15 heures par jour.

Soudain, une stridente sonnerie agace mes tympans... et je me réveillai en sursaut, ouvrant péniblement les yeux sur un décor qui m'était familier. J'allais à la fenêtre. Là, le seul spectacle de quatre arbres déplumés et de deux vieux bancs de pierre rongés par les intempéries s'offrit à mes yeux.

Alors je compris !

De BEKETCH, 4^e B.

nos fines lames !

Où en est l'escrime ? Avant de faire le point sur ce qu'est actuellement l'escrime à l'E.P.A., il est, je pense, utile de vous présenter cette spécialité dans le domaine actuel.

D'abord, si vous ne connaissez pas ce genre d'exercice, je suis persuadé que vous songez à un jeu vieux comme les siècles et passablement démodé. En cela, vous auriez raison si l'escrime n'avait évolué parallèlement à tous les sports modernes.

En effet, depuis l'utilisation de l'appareillage électrique au fleuret, le jeu de l'escrimeur s'est simplifié, sa rapidité et sa puissance se sont accrues. En voulez-vous les raisons ? Les armes sont plus lourdes, donc demandent pour être manœuvrées une force physique et une endurance certain ; les mouvements plus rapides sont dus à l'extrême simplicité des coups. Voici sur un plan bien général les conséquences de la modernisation.

De nos jours, l'escrimeur confirmé n'est plus seulement le petit malin qui, très adroit, s'amuse littéralement de ses adversaires parce qu'il possède une mobilité de pointe terrible. Il faut qu'il soit un sportif complet. La puissance physique est devenue la condition nécessaire à la pratique de l'escrime. Tout irait alors si la subtilité du jeu ne faisait appel à l'intelligence. Evidemment, comme dans toutes les autres spécialités, un « bon ménage » entre l'esprit et le corps est de règle. Savoir combattre c'est mettre sa puissance au service de sa technique et de son intelligence pour faire échouer la tactique adverse. Il y a encore une troisième condition, que peu de gens connaissent, et qui pourtant est nécessaire pour être un escrimeur valable... ou le devenir, c'est d'avoir l'esprit sportif, et non le cerveau obnubilé par les duels d'antan.

En effet, dans une salle, vous trouvez souvent trois catégories d'escrimeurs :

1) les véritables sportifs qui sont peu nombreux ;

2) les gentlemen du sport, qui n'hésiteraient point à se promener l'arme au côté, si ce n'était passé de mode, et qui ne fréquentent les salles que pour res-

pirer l'atmosphère précieuse qu'ils cherchent souvent à créer... sans succès fort heureusement !

Ceux-là vous les trouverez rarement en piste.

La dernière catégorie est réservée aux escrimeurs fanatiques, qui ne voient, hélas, que par l'escrime. Ce sont parfois des « gens biens » ; mais lorsqu'ils ont une arme à la main, ils perdent tout contrôle de leurs actes, n'obéissant plus qu'à une frénésie brutale. Malheur à vous si vous tirez au sabre avec eux ; touché ou pas, leur esprit est au duel, et la convention n'est plus pour eux qu'une question de coups. Voilà en bref la situation générale de l'escrime dans la plupart des salles.

A l'E.P.A., et c'est pour vous le but de cette discussion, on retrouve parmi les élèves ces mêmes catégories. Bien sûr, sportifs et fanatiques trouvent dans la petite salle (bien exigüe hélas !) tous les éléments pour progresser. Quant aux observations que leur prodigue le maître, elles disciplinent leur fougue et encouragent leurs aptitudes. La plupart des élèves sont d'ailleurs en bonne voie ; on y travaille dans une ambiance jeune, où le maître n'est pas le gendarme ou le « grand monsieur » intouchable. Demandez autour de vous combien de défaites il a osé au cours d'assauts épiques, même avec les plus petits. Leur ardeur est d'ailleurs indéniable. Tous prennent la leçon et tirent avec leur maître. Et le résultat est très satisfaisant. Cette année, les « grands élèves » qui étaient, bien sûr, déjà dressés avant l'arrivée du nouveau Maître d'Armes — en l'occurrence un de vos serveurs — ont obtenu de bons résultats, notamment aux Championnats d'Académie et au Critérium des moins de 20 ans au cours duquel plusieurs pipins se sont vu sélectionner pour l'épreuve nationale.

En sera-t-il de même pour les années futures ? Montrons-nous optimistes, car un œil exercé saurait déjà déceler quelques champions en herbe parmi les rangs grossissants des 6^e - 5^e. Confirmeront-ils nos pronostics ? Nous n'osons encore l'affirmer, mais l'espoir n'est-il pas le meilleur des stimulants ?

DUFOUR - REBOUL

LA GALERIE DES PORTRAITS

Les



reconnaissez



VOUS ?

C'est à nouveau une page de « L'épave des Siècles » que G. M. (4^e M) donne à « Carnet de Bord ».

Défilé d'un tournois

On a tracé la lice, et sur les échafauds,
On a planté bien droits nombre de gonfanons.
Voici qu'un troubadour et tous ses compagnons
Vont célébrer en chœur les faits des damoiseaux.
Annonçant les jouteurs arrivent les héraults,
Chevauchant lentement devant tous les barons,
Aux acclamations de tous les bons larrons.
Debout sur l'étrier, et couverts de bliaux,
Sous l'armure de fer et le heaume d'argent,
Campés sur leur cheval, ils viennent à pas lents :
Ils ont ceint leur épée et portent leur écu :
Devant les échafauds, ils passent, glorieux ;
Les dames, regardant défilier tous ces preux,
Jettent leur fin mouchoir au chevalier élu.

Le coin des poètes

Claude LEYMARIOS, ancien élève de l'E.P.A., a publié dernièrement, aux éditions des Nouveaux Cahiers de Jeunesse à Bordeaux, un recueil de poèmes intitulé : LES MORTUAIRES. Les amateurs de poésie tiendront certainement à se le procurer : il leur suffira pour cela d'envoyer la somme de 400 fr. aux Nouveaux Cahiers de Jeunesse, Boîte Postale, 182, Bordeaux. Pour les lecteurs de « Carnet de Bord », voici l'un de ces poèmes.

Si belle tu es

Si belle tu es
O mon aimée
Rose rouge
Rose blanche
Douce fleur de mai
Amante chérie.

Rose rouge
Mon cœur est en peine
Mon âme est chagrine.

Si triste est ton sourire
Belle fiancée
Rose blanche

Si belle tu es
O mon aimée
Rose rouge
Rose blanche
Que la mort n'a pu faner
Ta robe de mai.



première sortie ski !

Ce jour-là, les 5^e A, avaient sortie ski. Où ? personne ne le savait ! Mais le principal était d'arriver au moment crucial... celui du départ. C'est pourquoi la matinée passa (presque) sans qu'on la vit.

A une heure de l'après-midi, après le repas, les skis rangés sur la galerie du car, nous partions pour une destination inconnue. Sans encombre, nous traversons la ville. Puis, nous attaquons la rude côte de La Tronche, nous gravissons allégrement les pentes du Saint-Eynard. La route serpente au soleil timide de janvier. Les premières plaques de neige apparaissent soudain à un détour de la route. Bientôt nous longeons des champs de neige dans lesquels jouent quelques enfants. Enfin, nous arrivons ! Où ? Au Sappey ! C'est bien suffisant. Nous récupérons nos skis, et, en file indienne derrière le Chef Bluteau, nous grimpons sur la pente immaculée. Et après avoir chaussé nos skis, nous nous faisons juger par une petite descente. Les départs sont épatants, les arrivées le sont moins. Trois groupes se constituent sous la direction des chefs Bluteau, Schmidt, Pélissier. Nous apprenons à monter en escalier, en canard, à faire une conversion. Ce que tout Pipin sait plus ou moins bien faire.

Nous effectuons aussi des descentes sur le travers de la pente.

Le ski ? C'est bien, c'est formidable ! Malheureusement, il y a un petit inconvénient... une fois descendu, il faut remonter... Ceci mis à part, nous nous en donnons à cœur joie : nous faisons retentir les échos de nos cris, des éclats de rire tombent de partout... des éclats d'élèves aussi !!! C'est curieux, les sapins au blanc manteau ne bougent pas. Peut-être retiennent-ils leur souffle de peur de compromettre notre équilibre instable. Braves géants, nous les remercions !

Mais l'après-midi s'achevant, il fallut penser au retour. Les skis à nouveau rangés, les élèves « casés » dans le car, la petite colonie s'ébranla. A mesure que nous descendions, les pentes perdant de l'altitude s'obscurcissaient. Bientôt nous retrouvons les prairies vertes que le manteau sombre de la nuit estompait progressivement.

Nous voici arrivés... hélas ! Skis, bâtons, chaussures, sont rangés dans leurs coins respectifs, en attendant la prochaine équipe de skieurs émérites.

Voilà comment s'effectua ce premier contact entre la neige et nous grâce à cet auxiliaire précieux, mais combien instable que l'on nomme SKI.

MARTY Serge, 5^e A.

DIT EN CLASSE:

Chaque fois que vous parlez, vous ne dites rien !

2 SONS DE CLOCHE CHEZ NOS CHORISTES

Ayant demandé à deux choristes un petit papier pour « Carnet de Bord », nous avons pu constater la similitude des diétypes, à ceci près que l'un l'a rédigé d'une plume résolument optimiste, et que l'autre a dû tremper la sienne dans l'encre du pessimisme. Mais quelques retouches, et une disposition typographique adéquate ont permis ce parallèle qui nous laisse le soin de conclure comme Pirandello « A chacun sa vérité ».

— Préparer un Concert n'est certes pas chose facile. Le donner non plus ! Comme tous les concerts du monde, le nôtre a eu sa part d'énerverment, d'angoisses, d'anecdotes, bref, tout ce qui constitue le plaisir de la vivre.

Oh ! il ne s'agissait pas d'un Récital d'envergure, mais quand même, notre nom figurait sur l'affiche. On allait voir ce qu'on allait voir !

▲ Nous avions relativement peu de temps pour préparer ce concert, deux mois environ, ce qui est peu si l'on tient compte des difficultés qu'il y a à réunir tous les choristes à la fois. Pourtant tout marchait rondement et quelques jours avant le 1^{er} mars, date du Concert, seul l'accord final du « Vigneron » restait encore imparfait. Nous avions surtout peur d'être écrasés par l'Ensemble vocal « A Cœur Joie », que nous avions pu écouter déjà en décembre dernier, au Foyer de la 3^e Cie. Francine Vernier, venue nous écouter lors d'une des dernières répétitions s'était pourtant déclarée satisfaite.

— La veille du Concert, eut lieu la Générale à l'A.P.P.S. : transport en car, étude de la tenue sur scène... Nous chantons deux ou trois morceaux et nous avons la joie d'écouter le merveilleux « Ensemble Vocal » de Francine.

— Où diable ai-je donc entendu dire qu'il était plus agréable de donner un Concert que de l'écouter. C'est faux ! Croyez-en mon expérience toute récente, celle du Concert du 1^{er} mars, où nous tenions l'affiche avec la Chorale « A Cœur Joie » de Grenoble.

▲ Je crains d'être médisant, mais je crois que nous étions tout juste prêts : deux mois à peine pour mettre au point le programme.

Le chant choral exige une discipline collective et individuelle, qui, faute d'être imposée, fut difficilement obtenue spontanément. Insuffisamment préparés, il était impossible de très bien chanter.

Lors d'une « exécution » du Vigneron, Boutemy, arrivant sur le palier, crut que les Activités Culturelles venaient de lui offrir le 10 cm³ dont il rêve depuis longtemps. Et pourtant, il connaît bien le bruit des moteurs... puisqu'il constitue en permanence l'ambiance musicale dans laquelle s'active le Club d'Aéromodélisme !

Le chef de la Chorale « A Cœur Joie » de Grenoble, Francine Vernier, était venue ausculter le malade : prise de pitié, elle nous avait gratifié d'un « ouais » très sceptique.

— Le soir de la répétition générale, on nous fit déplacer tout juste pour étudier notre position sur scène, et chanter deux chants, après quoi, on nous signifia que notre place était ailleurs. O ingratitude !

— Je ne voudrais pas paraître défaitiste, mais vraiment, le jour du Concert, nous étions paralysés par le trac. Le moral était bas, et grâce au ciel, le premier chant étant « Les clartés de la Nuit », seuls les spectateurs des premiers rangs durent l'entendre. Nous n'eûmes même pas droit aux photographes. Heureusement, nos confrères d'« A Cœur Joie » firent la claque, de sorte que nous pûmes sortir de scène honorablement.

Nous pûmes écouter la seconde partie, composée de chants polyphoniques de la Renaissance, remarquablement interprétés, encore tout fiers de n'avoir pas été les cibles des tomates traditionnelles.

Somme toute, un Concert sans histoire que celui du 1^{er} mars.

X.

Z.

N.D.L.R. : Comme quoi, l'avis d'un ténor grincheux n'est pas celui d'une basse accommodante.

L'Aéro en progrès

L'aéromodélisme se doit, comme chaque trimestre, d'introduire son petit article dans « Carnet de Bord ».

Par beau temps, Eybens voit nos planeurs évoluer dans l'air. Le stade de l'École, ou à défaut, la cour, sont à nouveau imprégnés du carburant des moteurs et reçoivent de temps en temps, comme autrefois, la carcasse dure d'un solide. Mais ils frémissent, étonnés par le bruit inhabituel de l'un d'eux qui se lance dans les airs à 120 kilomètres à l'heure. Quel progrès depuis les années précédentes !

Mais bien que nos planeurs soient nombreux, et que nous avions volent, l'apogée n'est pas à ce stade, car le but est, non seulement une production intensive de ces machines aériennes aux formes profilées, mais c'est aussi l'existence d'un milieu où les élèves se délassent, où ils trouvent toujours quelqu'un pour les tirer d'affaire, lorsqu'ils en ont besoin, où ils s'enrichissent mutuellement par un contact permanent, et que sais-je encore !

L'aéro doit être une collectivité d'individus scellée par la camaraderie. Evidemment assembler des élèves est plus difficile que d'assembler des morceaux de bois ! Mais les deux sont indispensables à la bonne marche d'un club. Actuellement, nous nous réjouissons de constater à quel point l'idée a fait son chemin parmi les adeptes du Club, puisque un véritable esprit d'entraide préside à toutes réalisations !

Bien que notre chef de file Boutemy, à qui nous vouons tout notre dévouement, ainsi que notre confiance, s'apprête à nous quitter, nous laissant à parcourir le rude chemin qu'il nous a tracé, nous sommes certains que les années à venir verront notre club prospérer dans l'optique qu'il a adoptée !

En tout cas le voilà bien parti !

C. STRAUB.



Le quintet saxophoniste entourant M. MOUIS, Chef de la Musique de l'E.P.A. Photo D.L.

Sur une note...

Où, et c'est inévitable... certains rochont aux musiciens de transformer la cage d'escalier en une véritable marmitte à ouragans. Et, brandissant à leur tour, les foudres de la vengeance, ils nous accusent tout simplement de faire beaucoup de bruit pour rien. De la clémence, je vous en prie ! Mais au fait, voyons où en était le contingent au début de cette année. Passablement décimé par le départ des piliers, la venue de nombreux jeunes le renforce fort heureusement. Mais encore reste-t-il à les former ! C'est la tâche qu'ont assumée en un temps record, MM. Mouis, directeur de la Musique, et Jourdan, chef de musique de 1^{re} classe. Et l'on s'est même permis — innovation des plus heureuses — de constituer un quintet de saxophones qui est déjà entré en lice, remportant un franc succès. C'est ainsi que la musique a effectué deux services ce mois dernier (mai) :

deux kermesses... deux grandes kermesses devrais-je dire ! (1) Il est bon de savoir que notre Musique était invitée à prêter son concours au Festival de Musique des Jeunes, organisé à Evian cette année. Hélas, la cité d'eaux souffrait de troubles intestinaux !

Aucune défection n'étant à craindre l'an prochain, c'est donc dans une perspective d'avenir des plus optimiste, que les musiciens ont soigneusement astiqué les « cuivres » cette année. Gageons que leurs prétentions ne seront point déçues, et que la bonne musique adoucira jusqu'aux mœurs des plus intolérants !

DUBROCA.

(1) En Dauphiné, le journal apprend à tout le monde, avant la kermesse, qu'elle sera grande. Après, le journal réussit quelquefois à en convaincre encore la Municipalité !

SPÉCIAL KART !

Cette fois, il n'y a plus de doute, il s'agit d'un véritable « rush » d'un succès sans précédent, qui se propage comme une trainée de poudre de Lille à Marseille, de Strasbourg à Nantes... et de Nantes à... l'École des Pupilles de l'Air.

En quelques semaines, ce sport neuf et viril que représente le Karting a conquis la France, et principalement ses jeunes habitants. Parmi ces « fans » qui ont adopté d'emblée et avec enthousiasme ces curieux petits bolides, nos pipins arrivent en bonne position. Car, quel est celui d'entre eux qui n'avait jamais rêvé de tenir entre ses mains un volant, de piloter un de ces engins, dans le rugissement rageur du moteur que l'on met à l'épreuve d'un coup d'accélérateur expert, de virer en virtuose dans les boucles tourmentées des circuits spécialement conçus pour ces petites machines, de passer en trombe devant une assistance émerveillée dans un grand nuage de poussière ou de sable soulevé ? Et bien, ce rêve ils l'ont réalisé, grâce à l'École et au Karting Club du Dauphiné qu'ils remercient ici bien vivement.

Après cette entrée en matière, voici les premières impressions que nous avons recueillies parmi ces émules de Fangio.

Lorsque pour la première fois, je montais sur un Kart, mon cœur battait à se rompre : j'étais excité et angoissé à la fois, par la perspective d'être seul maître de cet engin.

Le vrombissement du moteur m'exaltait : j'étais comme fasciné par ce petit monstre d'acier qui rugissait... Je montais sur le siège... mon cœur se serrait davantage. Une joie sourde m'emplissait. Alors, j'appuyais sur l'accélérateur, doucement d'abord, en écoutant la machine me répondre, puis à fond ensuite. Et je sentis la force terrible et magnifique qui se dégageait de cet engin. J'étais emporté à une vitesse qui me paraissait vertigineuse. L'éprouvais une sensation curieuse, mes sens semblaient endormis par quelque charme mystérieux. Il me semblait que j'étais sous l'influence d'une quelconque drogue. C'est alors que je me rendis compte que j'arrivai en bout de piste et qu'il me fallait freiner à tout prix.

Machinalement j'appuyais sur la pédale du frein. Aussitôt l'enchantement disparut. Mon cœur battait à nouveau normalement. Le moteur s'était tu, et lorsqu'un de mes camarades me demanda quelle impression me faisait le Kart, je ne sus que lui répondre : « C'est bien » !

Valentin 4^e B.

Ça y est ! Cette fois-ci c'est mon tour. Le pilote précédent descend. J'ajuste mon casque et m'assieds sur le siège.

J'appuie légèrement sur l'accélérateur... pour commencer, puis de plus en plus fort. Je sens le petit moteur pétarader joyeusement et ma vitesse s'accroître. Je me sens le seul maître à bord sur le petit bolide. Le sol défile sous mes coudes. Toute mon appréhension première a disparu. La vitesse, qui n'excède pourtant pas 50 km/heure me grisé.

Combien de temps l'avais-je attendu ce moment-là ! Je donne un léger coup de volant. Mais que se passe-t-il ? J'ai à peine bougé la direction de quelques centimètres, et voilà que je fais un écart de près de deux mètres. J'avais tout simplement oublié que la direction n'était pas démultipliée. Je reviens au milieu de la route, puis tout à fait à l'aise, je prends le dernier virage. Je reprends encore un peu de vitesse, mais le groupe de mes camarades se rapproche, je dois freiner. L'ivresse s'estompe dans les derniers mètres effectués au ralenti. Mon baptême du Kart m'a ravi. Aussi est-ce avec l'heureuse pensée que dans quelques instants je monterai à nouveau dans ce merveilleux engin que je vois partir un de mes camarades.

Doléac 4^e M.

Brillante tenue de nos couleurs à l'Île Verte

Grande affluence sur le circuit de l'Île-Verte, en ce dimanche 7 mai, où le Kart Club du Dauphiné organise une vaste concentration de Karting.

Plusieurs clubs sont en lice, parmi lesquels notre section « cadet » de l'E.P.A., représentée par six de ses membres... dont quatre seulement devaient courir.

Le circuit de l'Île-Verte est un gigantesque chantier. Des camions chargés de bottes de paille arrivent de partout. Des secouristes courent de droite et de gauche. Des barrières sont amenées à grand renfort de véhicules. Un véritable branle-bas de combat, prélude à la compétition de karts qui va se dérouler dans quelques instants.

Nous sommes tous très émus. Notre mécanicien, en l'occurrence le chef Kerdraon effectue quelques dernières mises au point sur les deux engins dont nous disposons pour concourir — le nôtre, plus celui que le Kart-Club de Grenoble nous a gracieusement prêté. Nous consacrons notre matinée à nous entraîner. Enfin, le moment tant attendu arrive. Trois concurrents sont au départ : le numéro 42, un Lyonnais, le 43, un pipin, et le 44, votre serviteur, un Chambérien ayant déclaré forfait.

Là Colonel Hutter, dont la présence nous stimule, abaisse le drapeau rouge, et c'est parti ! Tout de suite, le Lyonnais se place à la corde, tandis que le 43, Pupille monté sur le Kart du K.C.G.

se place en seconde position, devant moi.

On remarque dans sa manière de piloter, de « négocier » un virage, que le Lyonnais est un habitué des compétitions. Soudain celui-ci tente de s'échapper, mon camarade s'accroche à lui. Voyant cela, j'essais de les rattraper. Voulant à tout prix combler mon léger retard, je prends un virage en pleine vitesse, mais là, une erreur de conduite due sans doute à l'état d'excitation extrême dans lequel je me trouve, me fait quitter la piste et percuter une botte de paille... Quelques bleus, une coupure... des agents se précipitent pour m'aider à repartir, mais pour moi, la course est belle et bien finie, car les deux premiers sont déjà loin.

Le quatrième et dernier tour s'achève sur la victoire du Lyonnais devant mon camarade et moi-même assez dépités !

Je fais part de mon amertume à mon co-équipier, tout en lui montrant la barre de direction faussée. Heureusement le mécano est là qui répare les dégâts et m'encourage gentiment.

L'après-midi, au cours de la deuxième manche cadet, nos autres compagnons n'ont guère plus de chance que nous malgré leur acharnement.

Mais qu'est-ce qu'un échec lorsque tant de compétitions s'offrent à nous pour plus tard ?

VALENTIN.

Chez les Scouts...

CAMP DE PAQUES A VALLON PONT D'ARC ARDECHE

Mardi 21 mars. — Après la sonnerie de 15 h. 30, un flot bruyant et désordonné envahissait le local scout ; il fallait le voir s'agiter en tous sens, en tous lieux, à la recherche d'une gamelle, d'un foulard, voire même d'une chaussure... ah ! que les cours de math étaient loin...

Dehors, le camion attendait patiemment sa cargaison humaine ; le ciel bas nous encourageait à quitter au plus vite la ville, nos esprits déjà tournés vers le Midi, avec sa garrigue ensoleillée.

Nous laissâmes bientôt derrière nous : Valence, Montélimar, Pierrelatte ; la nuit nous surprit à Vallon-Pont-d'Arc, lieu de notre séjour ; nos estomacs criant famine, nous nous installâmes près de la Mairie pour déguster à belles dents les rendelles de saucisson ainsi que le coulant fromage, gracieuse offre de l'intendant.

Le lendemain matin, de bonne heure, le soleil perçait de dessus les falaises nous incitant à nous lever, car en effet, la journée serait longue. Vers midi, une à une, les patrouilles partirent en Raid (I) qui devait durer deux jours à travers le maquis du Vivarais ; des points de ravitaillement étaient prévus à divers endroits, à diverses heures, il appartenait aux équipes de s'y rendre rapidement malgré les nombreuses embûches du chemin.

Le vendredi à 13 h. nous nous retrouvons tous ensemble devant l'entrée de la grotte de St-Marcel ; d'accès facile, elle s'agrandit soudain et devint uniformément vaste comme une bouche de métro. De nouveau à l'air libre, abandonnant l'éternelle nuit des grottes, en une longue file, serpentant dans le canon au gré de l'Ardeche, nous rentrâmes exténués.

La toilette générale suivit, nous en avions grand besoin ; un solide repas cala les plus affamés, tandis qu'un long repos retapa les plus fatigués. Nous rejoignîmes alors Vallon, le camp s'établit dans une châtaigneraie ; la douce nuit fut soudain brisée par une alette nous rappelant que le scout est « toujours prêt », les trois kilomètres nous séparant de Vallon furent quand même parcourus en 15 minutes...

Ce samedi matin nous trouva en pleine forme, le soleil désormais au rendez-vous effaçait vite nos courbatures. En fin d'après-midi, nous visitâmes l'Aven d'Ognac, curiosité vraiment unique dans la région, un peu trop commercialisée sans doute, mais ne retirant en rien à la beauté de ces puissantes transformations terrestres survenues au long des millénaires.

Cette fois, le bivouac fut décidé à Aiguze sur un promontoire rocheux, face à la vallée ; ce petit village était une ancienne place forte au temps des Mérovingiens, sa tour déchiquetée, ses restes de remparts, ses ruelles pavées à caniveau central, en font témoignage. Le soir, préparation de huit promesses par une veillée à l'église restaurée du XI^e : autel de marbre et chandeliers d'argent nous y accueillent.

Dimanche 26 mars. — Messe à 8 h. à St-Martin d'Ardèche, des fillettes nous vendent des œufs en chocolat, signe avant-coureur de Pâques ; sous un soleil radieux les promesses acoustes sont prononcées et bénies par le brave Curé de St-Martin ; sur l'autre rive, de son promontoire, la vieille tour d'Aiguze semble veiller aux nouveaux engagements.

Nous sommes déjà sur le chemin du retour, un crochet par Donzère-Mondragon : un rapide coup d'œil au barrage, aux écluses, puis de nouveau la route, les techniques ; déjeuner à Pierrelatte.



Les Scouts admirant la grotte de Saint-Marcel

Club E.P.A

Tout au long du parcours, nous « laissons » dans les gares les scouts rentrant par la voie la plus directe. Arrivée à Grenoble vers 18 h. ; dans la soirée, par petits groupes, les garçons se dispersent aux quatre coins de la France, avec dans leur tête le souvenir de merveilleuses journées passées ensemble, dans un chic esprit d'aventure et d'amitié.

Cl. PELLETIER.

(1) Raid - individuel ou collectif -, c'est avant tout une école de la nature (marche d'exploration, techniques appropriées au terrain étroitement mêlée aux valeurs et possibilités morales de l'individu (esprit de camaraderie, endurance, sens de la responsabilité).

LES SPORTS

par A. Bluteau
Officier
des Sports

Le nouveau
champion de
France de Lutte
cadets, JOLY,
et son entraîneur,
REGIMBAUD.
Photo D. L.



JOLY Christian, 1 m. 74, 70 kilos,
Champion de France Cadet de LUTTE.

A l'issue du tournoi final très relevé, qui s'est disputé à Dijon, l'élève Joly a apporté pour la première fois à l'École, le titre de Champion de France Cadets. Déjà judoka de valeur, plusieurs fois

champion d'académie, il a démontré que ces deux spécialités peuvent à technique différente, se compléter harmonieusement.

Dynamique et puissant, notre lutteur est un modèle de modestie, toujours au service de ses camarades, pour lesquels il est un vivant exemple.



← PRIEUR, Photo A. A.

PRIEUR Jean-Claude.
Octobre 1957 : ceinture jaune.
Avril 1961 : ceinture noire.

Elève de la classe de Philosophie, Prieur est le premier élève depuis la création de l'École à avoir réussi au passage de Ceinture noire 1^{er} Dan. Il a participé à quatre finales du Championnat Universitaire, ainsi qu'aux rencontres par équipes 1960-1961, organisées par la Fédération Française de Judo. Champion des Alpes Juniors en 1960 et en 1961, six fois champion d'Académie, finaliste en 1961, Prieur est l'exemple même du judoka, travailleur et consciencieux. En félicitant ce brillant élève, il convient de remercier son entraîneur pour les résultats exceptionnels obtenus.

Aviron

COUPE BRIDIER. — Cette coupe annuelle, à laquelle participent les équipages de l'Aviron Grenoblois, a été enlevée de haute lutte par les quatre de l'Ecole composé de Goupy, Lecoq, Révy, Umbrecht Michel. Victoire sympathique, d'éléments dévoués à la cause de l'Aviron et qui ont profité des conseils éclairés de leur entraîneur M. Forney. La Coupe Bridier est à nouveau à l'Ecole pour un an. Elle avait été gagnée en 1957 et 1958 par le quatre dynamique : Calmels, Charlier, Doumerg, Mine.



Le quatre : GOUPY, LECOQ, RÉVY, UMBRECHT, M.

Cliché E. P. A.

Challenge omnisports 1961

Le traditionnel Challenge Omnisports s'est disputé à Salon, les 11 et 12 mars, et a vu la victoire des équipes de l'Ecole des Pupilles de l'Air. Magnifiquement reçus et encouragés par les Anciens de l'E.P.A., actuellement au « Piège », nos Pupilles, malgré le handicap du voyage, ont défendu avec courage, les couleurs grenobloises.

HAND-BALL. — Salon bat E.P.A. 17 buts à 15.

Partie très serrée, où les équipes prirent alternativement l'avantage. Cependant les Pupilles étaient loin de leur maîtrise habituelle. Les Salonnois, bien en souffle, contraignirent toutes les attaques pupilles, et s'infiltrèrent avec bonheur au travers des défenseurs alpins. Et malgré une démonstration éblouissante du goal Chéret, les Grenoblois consternés étaient bien battus.

JUDO. — E.P.A. bat Salon par 18 victoires, 10 matches nuls, 8 défaites.

Nullement impressionnés par le gabarit des Salonnois, les Pupilles, bien entraînés par Prieur, ont marqué de nombreux points, grâce à une technique plus affirmée. Garrigue et Aulen ont été très précieux, remportant 4 victoires sur 6 combats.

FOOTBALL. — E.P.A. bat Salon par 2 buts à 0.

Chaque Ecole ayant une victoire à son actif, la rencontre de Football devait décider de la victoire finale.

Les Pupilles plus combatifs et opérant sur un rythme plus soutenu, enlevèrent le gain du match. Procédant par longues ouvertures, les avants alpins, en combinant agréablement, ne permirent pas aux joueurs du « Piège » de développer leurs attaques.

L'année 1961 a donc été bénéfique pour les Pupilles qui ont démontré un excellent esprit de corps.

Athlétisme

La section Athlétisme, composée de plus de 50 athlètes, a défendu sur trois fronts les couleurs de l'Ecole.

Le jeudi étant réservé aux rencontres universitaires, nos jeunes élèves, après avoir suivi un entraînement hivernal rationnel, ont démontré de très bonnes qualités dans tous les domaines. Après les Coupes de Printemps et le Championnat départemental les épreuves du Triathlon et le Championnat d'Académie sont venues confirmer les performances de certains athlètes.

Catégorie « Minimes ». — Clauw Gérard réalise successivement 2' 10" - 2' 11" et 1' 59" sur 750 mètres (cette dernière performance étant le nouveau record).

Les jeunes Provendier (9 m. 64 au poids), Ducray M. (4 m. 91 en longueur), Abadie (7" 8/10 au 60 m.) et Woogden Guy (1 m. 45 en hauteur) ont obtenu d'excellents résultats.

Catégorie « Cadets ». — Jacquot toujours aussi sérieux à l'entraînement a établi son record personnel du 1,000 mètres, en couvrant la distance en 2' 43". Derrière ce chef de file, viennent : Rochaix (9" 6/10 au 80 mètres), Bâton (13 m. 48 au poids), Balestro F. (1 m. 65 en hauteur), Lignon (5 m. 48 en longueur), Debeaudoin P. (32" 8/10 au 250 mètres). Le relais 4 x 80 a obtenu une place d'honneur à l'Académie, en réalisant 37" 1/10.

Catégorie « Juniors ». — Le plus régulier est évidemment Balestro W. qui, à plusieurs reprises, a sauté en hauteur 1 m. 70. D'un ensemble très solide, on peut citer Millot : 12 m. 37 au triple saut et 56" au 400 mètres ; Dubroca : 6 m. 08 en longueur ; Robert (l'athlète méritant) : 4' 38" au 1,500 mètres ; Dumais : 3 m. 25 à la perche, et 11" 7/10 au 100 mètres, sans oublier le très bon relais 4 x 100 m. qui a réalisé 46" 6/10 en Championnat de District. Le couronnement de l'athlétisme universitaire a été la qualification au Championnat de France de l'équipe Cadets (triathlon). Composée des élèves Amiot, Argast, Balestro F., Bâton, Debeaudoin P., de la Genardière D., Francou, Jacquot et Joly, elle a obtenu une excellente 4^e place sur le plan national, réalisant un total de 9.967 points.

Nos athlètes ont également participé aux championnats organisés par la Fédération Française d'Athlétisme et par l'U.F.O.L.E.P. De très bonnes performances ont été réalisées et notamment à la rencontre inter-clubs où l'E.P.A. se classe en tête, précédant l'A.S. Neyric et Annecy. Individuellement, Dumais (11" 7/10 au 100 mètres), Millot (56" au 400 mètres), Robert (4' 38" 4/10 au 1,500 mètres), Deperrois (11 m. 70 au poids et 34 m. au disque), et Balestro W. (1 m. 70 en hauteur) ont été, avec le relais 6 x 200 mètres, les principaux artisans de la victoire.

Avant le départ en vacances, les athlètes participeront à plusieurs rencontres de la F.F.A., mais d'ores et déjà, il convient de souligner l'excellent esprit qui anime tous ces jeunes qui ne négligent pas pour autant leurs études, objectif numéro 1. En les remerciant, il faut mettre en relief le très bon travail de l'entraîneur, qui perçoit dans les performances accomplies, les joies de la récompense.

Le coin des bretteurs

Avec l'arrivée du nouveau maître d'armes Reboul, l'escrime présente un visage agréable : ambiance, dynamisme, entrain, tous les bretteurs s'entraînent sérieusement ! Les anciens ont suivi avec assiduité les cours de perfectionnement et ont participé aux Championnats Universitaires.

Geoffrin, Ardouin, Dufour, Meriguet, ont défendu avec brio, les couleurs de l'Ecole. Une mention toute spéciale doit être adressée à Dufour, champion d'Académie 1961, au sabre, et 3^e au fleuret. Sélectionné pour les Championnats de France à Paris, il a été éliminé en 1/8 de finale. Avant cette disparition de la scène finale, Dufour avait obtenu trois belles victoires.

Avec la nouvelle impulsion donnée à l'escrime, nous aurons bientôt une équipe complète capable de défendre brillamment le Fanion de l'Ecole.

De la neige au lac

L'annuelle Coupe Ski - Natation - Voile, s'est déroulée les 21 et 22 mai. Dès 8 h., un slalom spécial attendait les participants au sommet de la Croix de Chamrousse où la température (—2°) pour la saison était un peu fraiche ! Nos représentants Bagot, Blanc, Guillaume, et R. de Boudard, se sont bien classés, obtenant les 12^e, 16^e, 17^e et 22^e places sur 37 classés. Cette épreuve originale comportait également un 50 mètres nage libre et une course de voiliers.

Quittant les skis, nos jeunes se sont arrêtés à Uriage où les attendait l'eau limpide de la piscine olympique. Bonnes places de nos Pupilles (R. de Boudard 5^e, Bagot 8^e, Guillaume 11^e, Blanc 14^e).

Le lendemain, tous les concurrents étaient au bord du lac de Charavines, pour accomplir les deux tours du circuit, à bord des canotons. Profitant d'un vent favorable, nos jeunes ont décroché les 4^e et 5^e places.

Souhaitons longue vie à cette compétition, transition entre les sports d'hiver et ceux de l'eau. Et bravo aux compétiteurs qui ont démontré d'excellentes qualités !

Football vétérans

Sur l'initiative de l'Etat-Major régional, une très intéressante épreuve a été mise sur pied : faire jouer les anciens footballeurs ayant plus de 30 ans. Dans chaque base, les chaussures ont été remises à neuf, et les muscles préparés. Les « mordus » de l'E.P.A. se sont donc réunis, et tant bien que mal, ont « confectionné » un onze expérimental. Après un début catastrophique (défaite contre Chambéry 4-1) les Grenoblois ont disposé successivement de Lyon (3-0 et 4-1), de Chambéry en match retour (2-1). Les Alpins, en tête de la poule (zone nord) sont allés donner la réplique aux « Aviateurs » d'Istres. Mais incomplets, et profondément secoués par l'accident survenu au Lieutenant Bouche, victime d'une sévère fracture à la jambe, ils ont été battus par 3 buts à 1, sans avoir mérité. En match final, le Onze de l'Ecole de l'Air se déplaçait à Grenoble. Forts de leur victoire sur Istres, les gens du « Piège » espéraient bien disposer des Alpins ; c'était compter sans la volonté des Grenoblois, qui ont gagné par 2 buts à 0.

Toutes ces réunions ont été jouées dans le meilleur esprit, et nous devons beaucoup au Commandant Ridard, l'animateur de l'équipe, et à l'épéiste dorsale Mathey-Benedetti.

Quant aux autres joueurs, il ont été très précieux, permettant au onze grenoblois d'obtenir au classement final une excellente 2^e place.

Ephémérides de l'E. P. A.

Mardi 28 février : Une vingtaine d'élèves de 1^{er} et 2^e Cie assistent à la représentation de « Macbeth » que donne le Théâtre Classique des Célestins, au Théâtre Municipal.

Dans le cadre... vert de la Campagne en faveur de la jeunesse, lancée par le Mouvement « Scouts de France », l'Ecole et les Clubs des Activités Culturelles, exposent dans le hall de France-Agence.

Mercredi 1^{er} mars : La Chorale de l'Ecole participe au Concert « A Cœur Joie » que donne, salle de l'A.P.P.S., l'ensemble choral « A Cœur Joie » de Grenoble. Notre Chorale, pour sa première rencontre avec le grand public, se taille une bonne part dans le succès que remporte ce récital varié (chansons de geste, chantefables de la Renaissance, négo-spirituels).

Judi 2 mars : « Journée de l'Ecole » au Col de Porte. Journée du Ski, naturellement, où quelques élèves s'affrontent dans une compétition de slaloms en 2 catégories. Le Colonel Hutter remet les distinctions aux vainqueurs.

Lundi 6 mars : Une cinquantaine d'élèves de 2^e et 1^{er} Cie assistent en avant-première au spectacle que donne la Comédie des Alpes : Le Carrosse du Saint-Sacrement, de Méréme, et les « Folies Amoureuses », de Regnard, dans la salle des Fêtes de l'Ecole Normale d'Instituteurs.

Mardi 14 mars : Le Capitaine Rolland, Chef des Moyens Généraux, est promu au grade de Commandant.

Mercredi 15 mars : Quelques élèves de 1^{er} Cie assistent au Concert J.M.F., au Théâtre Municipal, qui affiche au programme, le talentueux Wiener Konzerthaus Quartett, présenté par Antoine Coléa.

Judi 16 mars : Première sortie Kart (officielle). Une dizaine d'adeptes, conduits par l'Adjudant-Chef Devillard essaient le Kart de l'Ecole sur la « piste » de Veurey.

Mardi 21 mars : Les vacances de Pâques ! Ouf ! Départ des élèves. Seuls restent les divers participants aux voyages qu'organise l'Ecole :
— Camp scout dans l'Ardeche (Val-lon Pont d'Arc).
— Voyage aérien.
— Stage de ski à Chamrousse.

Le lundi 27 mars, l'élève Gilbert LACROIX, de 4^e T est mortellement blessé au cours d'un grave accident de la route. Profondément ému par ce drame qui a endeuillé l'E.P.A., la Rédaction de « Carnet de Bord » tient à exprimer à tous ceux qui chérissaient le petit Gilbert, ses condoléances attristées.

Samedi 1^{er} avril : Finale de la Coupe Davis dans la cour de l'Ecole. Alphonse Halimi, redoutable puncheur, donne le coup d'envoi.

Samedi 8 avril : Le Sous-Lieutenant Méray, Commandant la 3^e Cie, est nommé Lieutenant.

Dimanche 16 avril : Confirmation par Son Excellence Mgr Fougerat, évêque de Grenoble.

Les Scouts* de l'Ecole participent activement à une collecte en faveur des Aveugles et Infirmes du Dauphiné.

Dimanche 23 avril : Sous la conduite de Boutemy, les adeptes du club « Aero » vont à Eybens essayer en vol les productions du club, en l'occurrence des planeurs à l'envergure majestueuse.

Sortie J.E.C. au Barrage de Notre-Dame-de-Commiers.

Samedi 29 avril : Le Club Montagne, parti excursionner dans la région des Sables-en-Oisans, ainsi que du Taillefer, essuie une tempête « effroyable » !!!

Lundi 1^{er} mai : Le Club Chorale se produit à Voiron. A lui la célébrité ! (bientôt !).

Dimanche 7 mai : Le Kart-Club du Dauphiné organise une vaste concentration de Karting, qui se déroule sur le circuit de l'Île-Verte. Nos pipins, conviés à concourir pour la première fois depuis la création récente du club, se montrent d'ores et déjà de farouches concurrents. Chalard et Valentin se classent fort honorablement en catégorie « cadet ».

La musique de l'Ecole se produit à Saint-Egrève, sous la conduite du Chef Jourdan.

Judi 11 mai : Communion Solennelle en la Chapelle de l'E.P.A., prêchée par M. l'Aumônier Lepoutre, de la 4^e R.A.

Liste des Communiant : Amand Claude, Anstett Paul, Balestro Jacky, Barria Patrick, Blanchard Claude, Bru-

not Christian, Chapuis Bernard, Clauw Robert, Delaloy Victor, Delbos Philippe, Dufour Serge, Gendreau Bernard, Huillet Michel, Jacquin Patrick, Janichon Alain, Lange Alain, Le Floch Michel, Le Pichon Roger, Logoz Guy, Martin de Boudard Hugues, Moyer Patrick, Ollagnier Jean-Marc, Ruellan Gérard, Tourret Patrice, Voogden Henri.

Vendredi 19 mai : Elie Marconini, ami fidèle, et collaborateur dévoué des Activités « Culturelles », nous quitte, pour s'en retourner à la vie civile.

Dimanche 21 mai : La Troupe Scoute effectue une sortie de deux jours au Col de l'Ermeindra. La 4^e Cie passe le week-end à Dieulefit. La 3^e Cie à Aiguebelette.

Judi 25 mai : De nombreux élèves de 3^e Cie accompagnés du Commandant Ridard, visitent les Papeteries « Guérinard » à Voiron, ce grâce à l'obligeance de M. Turcas. La visite se révèle des plus intéressante.

Vendredi 26 mai : La Chorale clôture brillamment sa saison par un sympathique « arrosage » au club.

Le sous-lieutenant HOCH s'en va !

Arrivé à l'Ecole le 18 février 1960, en provenance de Chartres, le voici parvenu au terme de son service militaire.

Grâce à un dévouement de tous les instants, il sut très vite conquérir la confiance des élèves pendant tout le temps qu'il assumait avec brio la direction des Activités Culturelles.

Féru de reliure qu'il effectuait avec talent, il redonna un nouvel essor au Club qui ne cessa de bénéficier de son inaltérable dynamisme.

Conscientieux, doté d'un vif esprit d'organisation, il possédait ce souci constant de la perfection. Avec quel cœur, il prépara son Camp de Corse !

Sa gentillesse, sa simplicité, lui ont gagné de nombreuses et solides amitiés à l'E.P.A. en général, aux Activités Culturelles en particulier.

Aujourd'hui, le voilà rendu à la vie civile, où en qualité d'Ingénieur d'Aéronautique, il aura fort à faire.

« Carnet de Bord » auquel il se consacra avec bonheur, ainsi que nous-mêmes, l'assurons de notre meilleur souvenir.

A l'ami que nous voyons partir avec regret, nous souhaitons « Bonne Chance ».

Au revoir Hoch... et merci !

R. M.

Vacances

Bientôt l'Ecole sera vidée de ses hôtes habituels... « Eh bien ! Les vacances, cela va de soi... Il n'y a rien à en dire... Est-ce si certain ? »

Vacances peut se traduire par toutes sortes de mots : montagne, camping, voyages, bord-de-la-mer... Tout cela veut dire évasion. Mais il est un autre aspect des vacances qui a toute son importance pour un garçon qui a passé l'année scolaire en pension : le retour en famille. C'est là-dessus qu'il peut être bon de réfléchir un peu, et je serais heureuse si ma démarche amenait quelques autres à en faire autant.

Arriver « chez soi » et « en vacances »... est-ce si simple ? Bien sûr, l'on est heureux de se revoir ; les premières exclamations réciproques sont joyeuses : « Comme tu as grandi... » — « Tiens ! la salle de séjour est bien mieux comme ça ! » Et pourtant, que de regrets contenus, déjà, sans le savoir ! Car ce que l'on recherche avidement, et que l'on est souvent déçu de ne pas retrouver intacts, ce sont ces mille riens, bons ou mauvais, mais auxquels on a été habitué. Or, il se trouve que, même sans réel déménagement, sans transformation radicale, bien des détails ont été changés, transformés, bousculés ou améliorés : le pied branlant d'un fauteuil, la mère rebelle de cheveux, le vieux rosier qui empêchait d'ouvrir complètement le volet... L'humain a besoin de ces petits jalons ; leur absence ou leur modification obligera à une série de réajustements qu'il faut parfois beaucoup de bonne volonté et d'affection mutuelle pour mener à bien.

Retrouver quelqu'un, revenir dans un pays, revivre à nouveau en une maison que l'on a habitée, ce n'est pas seulement éprouver une joie, c'est en même temps toujours par quelque côté ressentir quelque surprise, et parfois surmonter quelque déception. Ainsi en est-il pour toutes retrouvailles. Et la surprise ou la déception sera d'autant plus vive que ce que l'on retrouve a été plus aimé. Il faut avoir, dans sa vie, goûté toute l'amertume née du coup d'œil jeté par un portail entr'ouvert à ce qui fut le merveilleux jardin de son enfance ; il faut l'avoir aperçu, alors, en une seconde si ridiculement rétréci, si cruellement défléuri et dépourvu. Des heurts de cette sorte sont les étapes à travers lesquelles le cœur s'affermi et se prépare aux voyages de l'âge mûr et aux re-découvertes de la patrie bien-aimée, toujours si radieuse et si accueillante dès qu'un peu d'eau et de ciel vous en séparent.

La psychologue vous parle

La psychologue vous parle

Ce même effort d'accommodation doit se faire à chaque retour en famille. Chacun a évolué de son côté, brouillant et déformant l'image que « l'autre » avait gardée de lui. Peut-être n'a-t-on pas acquis déjà assez d'indépendance pour n'en pas trop souffrir ? Ce n'est que laborieusement, s'appuyant sur la compréhension de l'autre, que chacun parviendra à accepter — et acceptation profonde qui libérera toute son attitude — que cette réalité vivante ait pu, loin de lui, vivre sa propre vie et se modifier. Mais — et quoiqu'il en coûte ! — cela vaut la peine de faire effort pour se rapprocher de ce vrai, tellement plus riche que la plus exacte photographie.

Mais plus encore qu'aux enfants c'est à vous, parents — à vous, surtout, mamans — que je m'adresse aujourd'hui. Il est dans la nature de l'enfant de croître, de progresser, d'évoluer. Il est normal que son dynamisme vital l'emporte. Certes, en arrivant à la maison, il s'y détendra d'abord comme dans un vieux vêtement. Il réécouterà quelques vieux disques, cherchera pendant quelques jours à retrouver les choses et les amis de l'an passé. Peut-être même aura-t-il besoin de « régresser » un peu, pour compenser le séjour un peu trop lointain de l'année scolaire ; aussi, j'espère pour tous que la tradition familiale de « la tarte-aux-fraises comme seule Maman sait la faire » ou du « riz au chocolat comme quand nous étions petits » sera respectée comme il se doit pour fêter le retour.

Il peut aussi y avoir des retours difficiles. Si une fâcheuse punition a retardé le départ, si un mauvais bulletin a accumulé les nuages sur un horizon déjà gris, votre garçon arrivera vers vous avec un besoin accru de réconfort et de soutien (parfois bien dissimulé sous un air goguenard qui n'est qu'une façade prête à craquer). Il est parfois des malentendus dramatiques de ce genre dans la vie d'un adolescent.

Et puis, les valises défaites, la tarte partagée, les nuages dissipés ou crévés, la vie reprendra son cours, les vacances commenceront. Et, tous comptes faits, sauf exceptions, le garçon prendra vite son parti des petites modifications. Après quelques jours de désorientation, au cours desquels il ne retrouvera plus aussi vite le place de chaque objet familier ou regrettera quelque affaire personnelle disparue, il arrivera à surmonter ces premiers sentiments de dépaysement. Il aura « grandi » tout à fait d'une année de plus.

En est-il toujours de même pour la maman ? Ne s'attarde-t-elle pas un peu aux regrets et aux comparaisons ? Ne recherche-t-elle pas parfois avec trop d'insistance la ressemblance du présent avec le petit garçon d'autrefois, ou avec l'époux disparu ? L'effort à fournir sera, pour elle, plus douloureux, surtout si le fils est unique. Car tout progrès implique d'abord un renoncement. « Dès qu'ils vont à l'école, ils ne sont plus les mêmes », entendait-on déjà à la sortie des maternelles. Mais bien évidemment ! Et il faut, jour après jour, que la maman admette ce qui est « tant mieux » pour le petit soit apparemment souvent un peu « tant pis » pour elle ! La loi de la nature a, elle aussi, ses rigueurs. Aussi, lorsqu'elle sera parvenue à quitter une fois de plus le passé et à accepter l'être nouveau qui se révèle d'année en année, lorsqu'elle aura admis le récent progrès de l'adolescent, elle aura, en elle-même, une nouvelle fois revécu le deuil de naguère. Elle sera prête alors à mieux aider le garçon — ce fils à qui elle sut « donner » la vie — à préparer son propre avenir, ce destin singulier qui chaque jour s'accomplit.

Mme Jane GUENINCHAULT.

La psychologue vous parle

LE COIN DES ANCIENS

Courrier des Anciens

De Jean-Claude JAGER, 37, rue de la République, SARCELLES (S.-et-O.).
(E.P.A. 1951-1960.)

« Voici plus de sept mois, je quittais cette école qui m'avait accueilli durant huit ans, m'apportant dans une franche camaraderie une instruction de base que je m'efforce de développer dans les études que je poursuis au contact de la vie civile.

Maintenant seulement je me décide à reprendre contact avec l'école, et pourtant ce n'est pas par oubli volontaire mais uniquement par manque de courage en ce qui concerne les « écritures ».

Évidemment, il m'est impossible d'oublier les bons moments de ma vie de « pipin », surtout dans ma dernière année, et par conséquent de rompre franchement avec elle. Jean-Claude JAGER demande alors à s'inscrire à l'Association, avec son frère Philippe, puis il poursuit :

« Je prépare les écoles d'ingénieur Arts et Métiers dans un lycée technique de Paris (Diderot). Je présente en outre les Travaux Publics et Bâtiments de l'ENI de Strasbourg, l'école de Céramique de Sèvres. »

Il termine en remerciant tous ceux à qui il doit une grande part de sa formation et sa réussite au bac, notamment le capitaine Mouttet et l'adjudant Fay, le lieutenant Gévaud et le sergent-chef Dufossé, ainsi que Monsieur le Directeur des études et tous ses professeurs.

De Edmond PERROT, place de Verdun, EYBENS (Isère). (E.P.A. 1951-1953.)

« Je suis très heureux que tu m'aies fait parvenir « Carnet de Bord » dont les pages m'ont fait revivre les joies, les anecdotes, les études, enfin en un mot tout ce que j'ai pu connaître moi aussi.

Mon séjour à l'EPA a duré 2 ans 1/2, et j'ai dû abandonner mes études pour une durée d'un an, ayant été gravement malade, mais très bien soigné à l'hôpital militaire.

Ne pouvant reprendre l'internat, j'ai continué mes études à titre civil. Je suis maintenant depuis quelques années technicien radio.

Je travaille avec mon père qui est un ancien militaire instructeur radio, et a été pendant quelques années à l'E.P.A. Nous avons deux magasins radio et un atelier dépannage-laboratoire dont je m'occupe plus particulièrement.

Malgré cela je suis resté « Pipin » dans l'âme, car je pense que ceux qui ont connu l'école ne peuvent l'oublier... »

Edmond Perrot signale ensuite qu'il a été clairon dans la musique de l'école, et termine en demandant à s'inscrire à l'Association. Quelques jours après, nous avons eu le plaisir d'avoir sa visite à l'École.

De Hugues BOULARD DE POUQUEVILLE, Aspirant à la Base Aéro-Navale d'Hyères (Var). (E.P.A. 1948-1957)

S'étonnant de ne pas recevoir de nouvelles des Anciens, et regrettant de ne pas avoir lu « Carnet de Bord » depuis longtemps, BOULARD émet diverses hypothèses : disparition de l'E.P.A. dans une crue du Drac, enrichissement subit de l'Association qui lui permettrait de ne plus demander de cotisations, puis il formule l'hypothèse — exacte — que nous n'avons pas sa nouvelle adresse, et il la communique ; c'est celle de la Base Aéro-Navale, où il « chevauche les nobles Bréguet 1050 Alizés de la Marine Nationale ».

« Je vais bientôt terminer mon stage à la flotille 6F », écrit-il ensuite, « et attends avec mon galon d'enseigne de vaisseau de deuxième classe, prévu pour le premier avril (mais chacun sait qu'il ne faut pas trop se fier dans ce domaine à la ponctualité du « Journal Officiel ») mon affectation définitive à une flotille embarquée. Cela ne me fera d'ailleurs pas trop voyager, en dehors des éventuelles croisières des porte-avions, toutes les flotilles d'Alizés étant actuellement basées à Hyères. »

Souhaitons que le pessimisme de notre camarade sur la ponctualité officielle ait été démenti et qu'il ait d'ores et déjà arrosé ses nouveaux galons !

Boulard continue en proposant de guider les pupilles désireux de visiter la Base Aéro-Navale, et au besoin d'obtenir une invitation officielle du commandant de la flotille, ce pour quoi nous le remercions chaleureusement.

De Bernard BROCHERIE, 11, Verger Plaisance, 90, rue de Chevilly, VILLEJUIF (Seine) et c/o Cie Franç. de Prospection Sismique, chemin de la Madelcinc, HYDRA-ALGER. (E.P.A. 1947-1955)

« Je n'habite plus, quand je suis en métropole, Paris, mais la proche banlieue Sud où j'ai fait l'acquisition d'un appartement. Voilà pour la 1^{re} adresse.

La seconde : mes occupations m'entraînent à voyager, ma compagnie ayant une direction régionale à Alger, tout courrier peut être acheminé par cette voie, la compagnie faisant suivre où je me trouve.

De juin à septembre 1960, je me suis promené au hasard du désert, faisant la nœlette entre Alger et divers coins du Sahara qui ont pour nom Edjelech, Fort-Flatters, etc. bref un peu partout où la prospection pétrolière met son nez.

D'octobre 1960 à avril 1961, j'ai un peu changé d'occupation, j'ai abandonné le Sahara pour Alger, et y ai fait de la restitution sismique à l'aide d'une machine électronique. Mais ceci prend fin. A la fin du mois, je retourne dans le sud dans la région de l'Indouf, en campagne sismique.

Un prospecteur suivant les désirs du client, et ce dernier utilise les résultats pour déterminer l'éventualité de la présence du pétrole, et faire, si nécessaire, des forages d'exploration.

Je peux vous raconter brièvement la vie que l'on mène. La différence entre les prospecteurs et les pétroliers se trouve dans le confort. Les premiers font du camping, et les autres jouissent d'un confort étonnant, surprenant même.

Le prospecteur, lui, est en pleine nature, en plein désert ; le plus souvent en dehors des pistes. Il se lève tôt, avant le soleil, dès qu'il commence à faire chaud pour pouvoir terminer sa journée vers 13 ou 14 heures. A midi, il mange peu ou pas, suivant l'avancement du travail, suivant la violence du vent qui est très souvent du vent de sable. Le travail terminé, il rentre au camp, après une heure ou deux de piste, jour, jour, harassé, assoiffé, affamé. Une vie d'aventure, comme toute, mais soigneusement dosée, calculée, car une erreur ne pardonne pas au Sahara. Demandez à J.P. Uncois ce qu'il pense d'une promenade au clair de lune, dans les dunes de l'Erg Bouaret, de fort jolies dunes ma foi.

Cette vie est passionnante, je vous assure, pleine de bons moments, malgré la solitude, l'absence de verdure, l'éloignement des siens...

Je me tiens à la disposition de tous ceux qui veulent des renseignements sur mes activités, et suis à votre disposition pour un latus sur mon travail et mes impressions du Sahara. »

BROCHERIE joint à sa lettre des photos, dont nous regrettons de ne pouvoir faire profiter les lecteurs de « Carnet de Bord », faute de place.

Il en est de même pour les beaux clichés envoyés par MARCHAND Jean-Charles, caporal dans la Légion (S.P. 86541, AFN), clichés montrant comment les hélicoptères participent aux opérations dans les djebels.

Carnet blanc Carnet rose

Monsieur et Madame André MARSAL ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Geneviève MARSAL, leur fille, avec Monsieur Gabriel LAMARQUE, ingénieur E.N.S.E.E.H.T. (E.P.A. 1945-1952).

Madame Jean LAMARQUE a l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur Gabriel LAMARQUE, ingénieur E.N.S.E.E.H.T., son fils, avec Mademoiselle Geneviève MARSAL.

La messe de mariage a été célébrée le vendredi 21 avril 1961, à 11 heures 45, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. L'échange des consentements a été reçu par M. l'Abbé de Villepin, directeur des Etudes à Sainte-Croix de Neuilly.

6, Villa Boissière, Paris 16^e.

« René-Jean », avenue de Montardon, Pau (Basses-Pyrénées).

De la part de Madame Veuve COUZINET Maurice, 149, avenue Guiton-Jean, La Rochelle (Ch.-M.).

Monsieur et Madame DENYS Léon,

Monsieur et Madame CHARRON Robert, place de la Liberté, St-Médard-en-Jalles (Gironde).

MADELEINE et JACQUES sont heureux de vous annoncer qu'ils se sont unis par le Sacrement de Mariage, le lundi 3 avril 1961, en l'église de la Genette de La Rochelle.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée à 14 h. 30.

(Jacques CHARRON était élève à l'E.P.A. de 1946 à 1952.)

Jean-Louis a la joie d'annoncer la naissance de sa petite sœur, ELISABETH, au foyer de ses parents, Monsieur et Madame SAUVAGE, Clinique Lavernhe, le 27 mars 1961, 21, boulevard Gallieni, Alger.

(Jean SAUVAGE, E.P.A., 1941-1948.)

Le Lieutenant GIRAUD Jack et Madame vous font part de la naissance de leur fille ISABELLE.

Thiès, le 3 mars 1961.

(Jack GIRAUD, E.P.A., 1941-1950.)

Monsieur et Madame Paul BORREDON ont la joie de vous faire part de la naissance de PIERRE-GILLES.

9, impasse Jean-Jaurès, Lyon 8^e.

(Paul BORREDON, E.P.A., 1948-1955.)

Jean DAMIENS a la joie de vous annoncer la naissance de son petit frère FREDERIC.

1, rue Bouchard, Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), le 27 février 1961.

(Jean DAMIENS, E.P.A., 1945-1947.)

Le Lieutenant Michel ROUSSELET et Madame, Philippe et Véronique, ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils et frère GILLES, né le 3 mai 1961, à El Paso, Texas.

Adresse jusqu'au 31 août 1961 : Box 9456, U.S. Army Air Defense School Fort-B Bliss, Texas.

(Michel ROUSSELET, E.P.A., 1943-1952.)

Activités Sociales

A l'occasion des fêtes de Noël, l'association a distribué des cadeaux ou de petites sommes d'argent d'une valeur totale de 165,45 NF, à une dizaine de pupilles assez peu favorisés, pour contribuer à égayer un peu leur Noël. Ces pupilles ont chargé le secrétaire de transmettre à tous les Anciens leurs remerciements.

L'association a également fait parvenir la somme de 500 NF, pour l'aider à poursuivre ses études, à un ancien pupille, dont nous avons appris que la situation financière n'était pas des plus enviable.

Nouveaux adhérents

Depuis la parution du CARNET DE BORD de mars, trois nouveaux adhérents :

JAGER Jean-Claude (1951-1960).
PERROT Edmond (1951-1953).
PEYRIN Gilles (1953-1960)

sont venus s'ajouter à nos membres titulaires ; nous avons également inscrit deux nouveaux membres honoraires :

M. MOREAU Georges, professeur d'anglais.
M. ARNOLD Joseph, ancien commandant de compagnie.

Compte tenu de la radiation de certains membres dont le silence prolongé équivalait à une démission, les effectifs de l'A.A.E.E.P.A. se montent maintenant à :

membres spéciaux (présidents d'honneur, etc.)	9
membres honoraires	73
membres titulaires	338
Total	420

On recherche

Partis sans laisser d'adresse :

BALESSE J.-Cl. (1946-1954).
DELSAUX Claude (1951-1955).
GAUCHE Claude (1945-1953).
CONTARD Yves (1955-1959).
HARDEL Pierre (1945-1951).
JAILLET Robert (1941-1947).
LAVAUD Noël (1950-1951).
LHULLIER Hugues (1949-1953).
LYAUTEY Roger (1947-1953).
MARTIN J.-Cl. (1945-1952).
MERCEUR Yves (1943-1951).
MOSSER J.-P. (1945-1952).
ROY Pierre (1945-1949).
ROY Edmond (1950-1956).
SECRETANT Roland (1947-1948).

Prime de 1.000 remerciements à qui peut nous mettre sur leur piste.

° LE SHERIFF °

pardon ! LE SECRETAIRE.

Si vous voulez recevoir CARNET DE BORD régulièrement, n'oubliez pas de communiquer vos changements d'adresse.